

AMOUR

Une étymologie apparemment évidente...

Gaëtan SCHALLER
Universität Basel

Quoi de plus évident que de faire l'étymologie du mot *amour* pour déclarer notre amour à la linguistique historique, car dans ce petit mot se cache toute la beauté de notre discipline. Au premier abord pour un œil inexpérimenté, tout est en effet évident : le mot français *amour*, m. vient directement du latin AMOR, -ORIS m., qui n'aurait subi qu'une simple diphtongaison qui a ensuite été monophthonguée. Mais rien n'est aussi simple en étymologie – tout comme en amour – et là est tout l'intérêt de la linguistique historique comparée : chercher ce qui ne se voit pas au premier regard.

Le mot français *amour*, vient bel et bien du mot latin AMOR, mais pour faire une étymologie française, il faut partir non pas de la forme nominative mais de la forme accusative, en l'occurrence : AMOREM. Apparaît alors déjà un autre changement : la chute de deux finales. Le latin tardif et le français ont eu largement tendance à supprimer les finales. Le *m* connaît dès l'époque archaïque une instabilité en finale¹ et le *e* finira par tomber au 7^e s. car dans le mot AMOREM, contrairement à d'autres mots, rien n'a empêché sa chute.²

Continuons donc par analyser plus en détail le seul autre changement visible dans l'orthographe des deux mots, c'est-à-dire l'évolution de la voyelle *o* en *ou*. Cette voyelle est longue et tonique en latin. Suite au bouleversement du système vocalique latin, qui se déroule entre le 2^e et le 5^e s. de notre ère, la quantité des voyelles n'est plus distinctive et la voyelle *o* se ferme, passant de /ō/ à /o/.³ Au 6^e s., cette voyelle connaît une diphtongaison spontanée /ou/ qui demeure inchangée jusqu'au milieu du 11^e s. Cette diphtongue se différencie alors par le passage de l'articulation du premier élément vers l'avant en /œu/ au 9^e s. et se labialise ensuite au contact du /u/ en /œu/ au début du 12^e s. A la fin de ce même siècle, la diphtongue se monophthongue par réduction en /œ/.⁴ Finalement cette diphtongue s'ouvrira à la fin du 16^e s. selon la loi de position en /œ/.⁵

En étudiant l'évolution de la voyelle *o* longue et tonique latine, nous remarquons, que notre mot *amour* ne correspond en fait pas à la forme à laquelle nous nous attendrions, qui est *ameur*, forme attestée au Moyen-Âge. En effet, l'évolution décrite correspond à la région du Centre et du Nord de la France, qui donnera naissance au français moderne. Nous retrouvons cette forme en *-eur* dans de nombreux mots français provenant de mots latins en *-or*: FLOR – *fleur*, DOLOR – *douleur*, PAVOR – *peur*, etc. Comment alors expliquer la forme en *-our* d'*amour*? Dans les autres régions francophones, la différenciation du 11^e s. de la diphtongue /*ou*/ n'a pas eu lieu; cette dernière sera simplement monophthonguée en /*u*/ au 12^e siècle.⁶

Le français aura, selon l'opinion la plus communément admise, repris la forme de l'ancien provençal AMOR prononcée /*amur*/, emprunt dû à l'influence de la lyrique troubadouresque qui faisait de l'amour son sujet de prédilection et qui avait une diffusion qui dépassait largement le sud de la France.⁷ Le mot *amour* n'est donc pas un mot hérité mais un emprunt à une autre langue romane. Cet emprunt supplantera le mot hérité et ne créera pas de doublet étymologique, contrairement à *labeur* 'travail pénible' et *labour* 'travail de la terre' venant tous deux du latin LABOR⁸ ou à *humeur* 'caractère' et *humour* 'trait d'esprit' venant du latin HUMOR.⁹ *Humour* a été emprunté par l'anglais à l'ancien français et a ensuite été emprunté à l'anglais au 17^e s. par le français moderne avec son nouveau sens. Les mauvaises langues diront donc que les Anglais ont de l'humour, tandis que les Français ont des humeurs...

Intéressons-nous pour terminer cette expertise phonétique aux deux consonnes de ce mot, qui semblent si stables. Le *m* n'a certes pas connu d'évolution à travers les siècles, par contre il a modifié la prononciation du *a* qui le précédait au 11^e s., lorsque la prononciation française anticipait les consonnes nasales en nasalisant les voyelles qui les précédaient. C'est ainsi que le début de ce mot est passé de /*am*/ à /*ãm*/.¹⁰ Cette double articulation nasale de la voyelle et de la consonne finira par être abandonnée au 16^e siècle. En syllabe fermée, la consonne nasale s'efface progressivement jusqu'à disparaître, tandis qu'en syllabe ouverte, comme dans notre cas, c'est la voyelle qui se dénasalise. Au final, nous retrouvons dans notre exemple le point de départ /*am*/.¹¹ Cette nasalisation suivie d'une dénasalisation a laissé des traces orthographiques en français que sont entre autres les doubles consonnes nasales *nn* et *mm* dans *bonne* ou *homme*. La première lettre servait de signe diacritique, qui exprimait la valeur nasale de la voyelle, tandis que l'autre consonne exprimait la valeur nasale consonantique: ces mots étaient alors

prononcés respectivement /bõņ/ et /õmę/. La seconde consonne, le *r*, a pour sa part connu deux évolutions articulatoires qui ont été sans conséquence sur l'orthographe et sur les autres phonèmes du mot. A l'origine, le *r* connaissait une articulation apicale ou roulée. Celle-ci laisse sa place à un *r* uvulaire ou grasseyé qui fait vibrer la luette à la fin du 17^e siècle. Le *r* parisien actuel en dérive, il est articulé au même point, mais il se réduit à une consonne fricative dorsale ou dorso-vélaire.¹²

Pour conclure nous pouvons représenter l'évolution du mot AMOR en français par le tableau suivant (**table 1**). Nous voyons ainsi la grande volatilité dans la prononciation du mot *amour*, que l'on croyait si fidèle.

AMOREM		Changements	Date
/amõrem/			
/amõre/		chute de la consonne finale	2 ^e s.
/amõre/		perte de la valeur distinctive de la qualité et fermeture de /õ/	2 ^e s. – 5 ^e s.
Hors Nord et Centre	/amõure/	diphthongaison spontanée	6 ^e
	/amõur/	chute de la voyelle finale	7 ^e s.
	/amęur/	différenciation	9 ^e s. fin
	/ãmõur/	nasalisation	11 ^e
	/ãmęur/	labialisation	12 ^e s. début
	/ãmúr/	monophthongaison	12 ^e s.
	/ãmęur/	monophthongaison	12 ^e s. fin
	/amúr/	dénasalisation	16 ^e
	/amęur/	ouverture de /ę/	16 ^e s. fin
	/amúr/	articulation de la vibrante /r/	17 ^e s. fin
<i>amour</i>	<i>ameur</i>		

Table 1 : Evolution phonétique du mot *amour* en français.

Voilà pour la partie phonétique, mais une autre curiosité réside encore dans le genre de ce mot, qui connaît une irrégularité rare, quoique pas inconnue en français: nom masculin au singulier, il devient féminin au pluriel.¹³ Cela se voit particulièrement dans les deux expressions françaises «filer un parfait amour» et «connaître ses premières amours». Mais il faut bien avouer que cette distinction de genre ne fait de nos jours plus partie que de la langue littéraire ou poétique.

Dès le 2^e s. les noms masculins abstraits en *-or*, *-ōris* passent sporadiquement au féminin. Ce phénomène aboutit en français, en provençal et aussi en italien du nord, où tous ces noms prennent le féminin. Ceci peut s'expliquer d'une part par analogie aux autres noms abstraits en *-ūra*, *-iō*, *-itūdō* qui tous sont féminins et d'autre part par le besoin de les différencier des noms concrets tels *auctor*, *cēnsor*, *suāsor*, etc.¹⁴ L'utilisation du mot *amour* pour désigner la divinité antique Amor ou Cupidon était fréquente dans le roman courtois; ceci a pu créer une confusion dans le genre de ce mot. Même s'il existe quelques attestations d'une féminisation de la divinité,¹⁵ au final, c'est bien la divinité masculine qui aura à nouveau masculinisé le nom commun. Le fait que le mot *amour* soit un emprunt a probablement facilité le changement de genre, car il n'était alors plus possible de rattacher ce nom qui se termine en *-our* avec les autres noms français se terminant en *-eur* et qui eux sont féminins.¹⁶ Un autre facteur qui a également pu faciliter le changement de genre d'*amour* est qu'il commence par une voyelle. De nombreux noms qui commencent par une voyelle ont en effet un genre instable en français;¹⁷ de plus certains noms acceptent pour le même référent les deux genres, tels *après-midi* et *hymne*. Cela vient très vraisemblablement de l'élision de l'article défini singulier *le/la* et de l'usage du pronom possessif masculin pour les deux genres: *mon ami* et *mon amie*. Les grammairiens du 17^e s. tenteront de restaurer le féminin pour le pluriel du nom, qui perdure uniquement dans la langue poétique de nos jours.

Tout comme de nombreuses évolutions phonétiques ne sont pas visibles au premier regard, le genre du mot *amour* cache également bien son jeu. Alors que le genre masculin semblait être directement hérité du latin, le mot a en fait changé une première fois de genre pour des raisons grammaticales, avant de changer une nouvelle fois de genre pour des raisons littéraires. Quel autre mot que l'*amour* est en réalité mieux placé pour connaître cette liberté de genre?

Cet article voulait montrer que même un mot à première vue banal et ne présentant pas de grands changements entre le latin et le français peut en ré-

alité cacher une étymologie bien riche. En effet, bien que le lien entre AMOR, -ORIS, m. et *amour* m. semble évident, la comparaison avec d'autres paires linguistiques comme DOLOR, -ORIS m. et *douleur* f. met immédiatement en évidence l'anomalie de la terminaison en *-our* et du genre.

NOTES

1 Zink, Gaston : Phonétique historique du français. Paris 1999. p. 75-76.

2 G. Zink, *op. cit.* (n. 1) p. 43-45.

3 G. Zink, *op. cit.* (n. 1) p. 49-51.

4 G. Zink, *op. cit.* (n. 1) p. 59-60.

5 G. Zink, *op. cit.* (n. 1) p. 168.

6 G. Zink, *op. cit.* (n. 1) p. 59-60.

7 Von Wartburg, Walther: Französisches Etymologisches Wörterbuch. Basel 1928-2003. s.v. *amor amour*, tome I, p. 469.

8 W. Von Wartburg, *op. cit.* (n. 7) s.v. *labor 'Mühsal'* p. 103.

9 W. Von Wartburg, *op. cit.* (n. 7) s.v. *humor 'Flüssigkeit'* p. 514.

10 G. Zink, *op. cit.* (n. 1) p. 82.

11 G. Zink, *op. cit.* (n. 1) p. 83-84.

12 G. Zink, *op. cit.* (n. 1) p. 29, 158 et 245.

13 Trois mots connaissent ce changement : *amour*, *délice* et *orgue*. Le changement de genre pour le mot *orgue* s'explique par le changement sémantique : au masculin le mot semble désigner l'instrument dans son ensemble, alors qu'au féminin il désigne les tuyaux qui composent l'orgue. Le changement de *délice* vient d'une volonté des grammairiens français du 17^e siècle de rétablir la différence latine entre DELICIJUM et DELICIAE, neutre au singulier et féminin au pluriel.

14 Väänänen, Veikko : Introduction au latin

vulgaire. Paris 1981, p. 105.

15 Ce mot est tellement fréquent et sa notion importante en tant que sujet du roman courtois, que même lorsque ce mot n'est pas le sujet de la phrase, il reçoit la forme du cas sujet et non celui du cas régime. Cf. W. Von Wartburg, *op. cit.* (n. 7) s.v. *Amor dieu de l'Amour* p. 470-471.

16 De même le mot hérité *humeur* est féminin, tandis que l'emprunt à l'anglais *humour* est masculin.

17 On retrouve de nombreux exercices ou discussions sur internet pour apprendre le bon usage de ces mots, tout particulièrement au Québec.